

PENTAGRAMME

2005 NUMÉRO 4

Revue bimestrielle du

LECTORIUM ROSICRUCIANUM



DE LA LUMIÈRE À LA LUMIÈRE

LA RECHERCHE DU SOI VÉRITABLE

LE CHEMIN D'HERMÈS

CELUI QUI ÉCOUTAIT LA PIERRE

L'HOMME NATUREL ET L'HOMME SPIRITUEL

L'UNITÉ DES PÈLERINS

MANI, LE DON DE LA LUMIÈRE

LES SONS SE PERDENT DANS L'INFINI

VAINCRE LA MYSTIFICATION



REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ÉCOLE INTERNATIONALE
DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Paraît dans les langues suivantes:

Français, allemand, anglais, brésilien*,
bulgare*, espagnol*, finnois*, grèque*,
hongrois, italien*, néerlandais, polonais*,
russe*, slovaque*, suédois*, tchèque*.

La revue paraît six fois par an
(* paraît quatre fois par an)

Rédaction

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven
e-mail: pentagram.lr@planet.nl

Administration et abonnement

- Editions du Septénaire
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
e-mail: editions.septenaire@wanadoo.fr
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: caux@webmail.ch
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout
e-mail: lectorium.rosicrucianum@pi.be
- Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5
e-mail: lectoriumrc@igs.net

Impression

Stichting RozeKruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

© Stichting RozeKruis Pers
Toute reproduction est interdite sans
autorisation écrite préalable.

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des
lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le
développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole
de l'homme rené, de l'homme nouveau.

C'est également le symbole de l'univers et de son
éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation
du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.
L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme,
dans son propre petit monde, se tient sur le chemin
de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette
révolution spirituelle en lui-même.

PENTAGRAMME

MANI - LE DON DE LA LUMIÈRE

«Cet enseignement correspond exactement à la finalité et à l'essence du christianisme prêché par les Rose-Croix à travers les siècles. Ainsi Mani est-il l'une des principales sources de leur inspiration.»

Jan van Rijckenborgh

SOMMAIRE

- 2 DE LA LUMIÈRE À LA LUMIÈRE
- 5 LA RECHERCHE DU SOI VÉRITABLE
- 8 LE CHEMIN D'HERMÈS
- 14 CELUI QUI ÉCOUTAIT LA PIERRE
- 18 L'HOMME NATUREL ET L'HOMME SPIRITUEL
- 22 L'UNITÉ DES PÈLERINS
- 24 MANI, LE DON DE LA LUMIÈRE
- 32 LES SONS SE PERDENT DANS L'INFINI
- 34 VAINCRE LA MYSTIFICATION

27^e ANNÉE N° 4

JUILLET/AOÛT 2005



DE LA LUMIÈRE À LA LUMIÈRE

L'homme est une créature si merveilleuse que, du plus bas, il peut percer jusqu'au plus haut, depuis l'écorce de notre terre ténébreuse jusqu'au cœur igné de notre corps solaire, Vulcain, le soleil du soleil. Pour ce voyage, nous avons été pourvus par le Père de toute chose, d'un corps en prise sur le monde par ses organes qui sont autant d'outils nous permettant de voir notre environnement comme dans un miroir.

La jeune âme expérimente et apprend par le toucher, le goût, l'ouïe, la vue, ainsi que par l'instinct, comme toute créature de la nature. Elle se forme au fil du temps, à la faveur des circonstances, et par le travail qui se fait en elle comme sous le ciseau du sculpteur. En même temps, quelque chose vit, quelque chose d'insaisissable qui nous entoure et nous pénètre, pareil à un léger nuage serein.

Le plus souvent, la vie suit son cours ;

les forces vitales s'épuisent, la personne meurt et l'âme s'éteint. Mais parfois, un désir naît, une aspiration à quelque chose de plus grand, à cet «insaisissable».

Le désir diffus attire ce avec quoi il est en résonance et finit par trouver ce à quoi il s'accorde, ce qui est similaire à lui. La pulsion informelle génère une foi ardente dans l'approche de l'insaisissable : la reminiscence certaine d'une lumière, d'une aurore qui s'annonce. De nou-

MICHAEL NAIMY ÉCRIT DANS LE
LIVRE DE MIRDAD :

«Voici le chemin vers la libération des peines et des souffrances. Pensez comme si chacune de vos pensées devait être gravée en lettres de feu sur le ciel, à la vue de tous et de tout. Car c'est ainsi que cela se passe en fait. Parlez comme si le monde entier n'était qu'une seule oreille destinée à entendre ce que vous dites. Et c'est ainsi, en fait, que cela se passe. Agissez comme si chacun de vos actes devait se lover sur votre tête. Et c'est ainsi, en fait, que cela se passe. Désirez comme si vous étiez le souhait. Et c'est ainsi, en fait, que vous êtes. Vivez comme si Dieu lui-même avait besoin de vous pour vivre sa vie. Et c'est en vérité, ce dont Il a besoin.»

veaux sens entrent en fonction, aptes à percevoir tant soit peu cette lumière ; pouvoirs appelés «l'intuition», «la voix du silence», «l'inspiration», «les yeux du cœur», et autres dénominations.

De nos jours, il y a des gens qui se mettent en quête de cette lumière pour en vivre, déjà en route vers elle mais pas encore réalisés en elle. Autant la quête peut être active et enthousiaste, autant la liaison avec la logique du destin peut être oppressante. Ce qui a fait dire au poète : «Deux âmes, hélas, cohabitent en notre cœur.» Tous nos organes sont liés à l'une des deux et en font partie intégrante. Ils constituent l'âme naturelle.

LES SENS INTÉRIEURS

Quand les organes sensoriels se révèlent insuffisants pour pénétrer la matière

dense, l'homme invente des instruments pour sonder toujours plus avant l'infinitude de l'univers et les profondeurs de la matière.

Les technologies nous permettront-elles jamais de trouver des réponses satisfaisantes ? Nous sommes équipés d'organes nécessitant l'intervention de l'intellect pour aboutir à des explications partielles et à des spéculations. Faute de parvenir à des conclusions positives, notre insatisfaction se renforce, et se fait de plus en plus douloureuse. Qui ne connaît cette expérience ? Qui n'a pas souvent été troublé par des images, des sons, des odeurs, entraînant des réactions dans la psyché et dans la pensée, et, par le système hormonal, dans le corps entier ? Comment l'«autre», à peine pressenti, peut-il être si vite submergé par des flots d'enthousiasme ou par la lourdeur du sang ?

Néanmoins, un désir silencieux persiste en notre tréfonds : la nostalgie d'une vie pure. On peut apprendre, dès l'enfance, à identifier la perception intérieure de la Lumière et à en témoigner, à la tenir en haute estime, avant la perception extérieure. A la longue, on en arrive à ne pouvoir supporter plus longtemps les tensions et les souffrances découlant de l'inconciliabilité entre la nostalgie de l'originel et les pulsions de l'âme naturelle. On n'en veut plus.

Une crise intérieure se prépare en l'homme, de son fait, et du fait de la Lumière en lui, selon qu'il collabore ou non avec elle. Le moment critique est celui du choix : soit une adhésion totale, un «oui» sans ambages, mettant fin à la valse-hésitation de son cœur, soit un «non» clair et net qui fera décroître et disparaître tout intérêt pour les choses relatives à la Lumière. Et ce n'est pas parce qu'une personne fait bien tout comme il faut, qu'elle est apte à

Des lions gardent
l'allée d'un
sanctuaire à
Delos, VI^{ème} siècle
avant J.C.

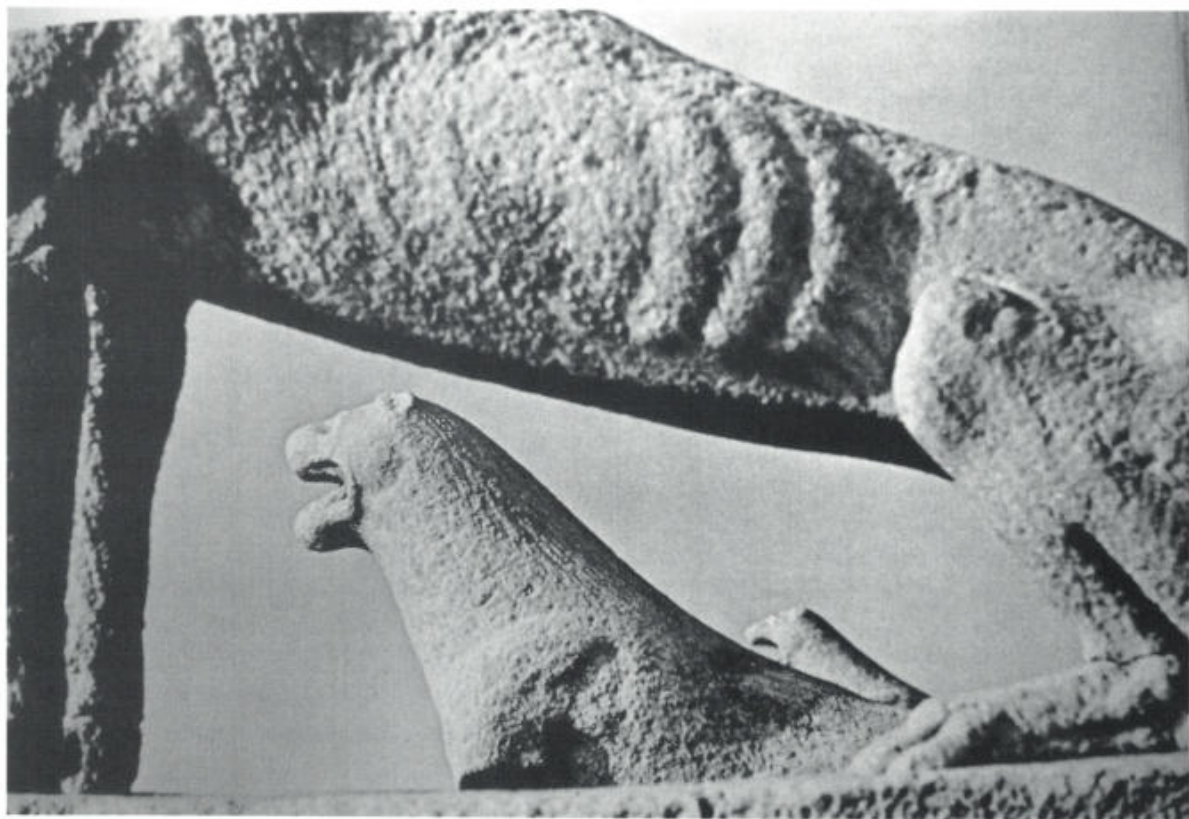
parcourir le chemin. C'est là une illusion, et l'une des plus grosses méprises affectant les milieux ésotéristes. La seule chose qui compte est un «oui» franc et sincère venant du cœur.

Voici établie la base de la transmutation des sens extérieurs en un premier sens intérieur. De cette découverte intime que l'on vient de décrire, naît la compréhension, et son premier corollaire : la gratitude.


La gratitude emplit l'être du subtil éclat de la joie. Gratitude envers l'unique Vie dont on sait que, de toute façon, on constitue une part modeste mais non négligeable. Ces deux aspects, compréhension et gratitude, éclairent en somme, pour la première fois, tous les sombres recoins de l'âme. Le déroulement du proces-

sus voit l'émergence d'une nouvelle volonté, puissante et pure, donnant à l'homme de coopérer au travail de la Lumière transfigurante en lui. Il n'intervient pas dans ce qui se passe à l'intérieur de lui. Son rôle consiste à servir, totalement et intelligemment, dans son domaine de compétence.

Ainsi, des résultats se font sentir. Au fur et à mesure que le but s'éclaire, la concentration s'accroît et se renforce. Le pèlerin éprouve de plus en plus concrètement cette réalité que, de prime abord, il estimait n'être qu'un vague et nébuleux désir ; la réalité de la Vie nouvelle que les antiques mystères christiques désignaient comme l'entrée dans une paix qui n'est pas de ce monde. C'est là «marcher dans la Lumière».



LA RECHERCHE DU SOI VÉRITABLE



Dans les Upanishads, monument de la sagesse hindoue, figure l'allégorie suivante : « Le Soi, Atman, a pris place dans le véhicule que constitue le corps ; l'entendement, Bouddhi, en est le conducteur ; la pensée, Manas, la bride ; les sens sont les chevaux, et ce que perçoivent les sens représente le chemin qui mène au but. »¹

La quête de ce but élevé, le chemin, requiert une grande persévérance, nos ressources propres ne nous permettant pas de nous orienter correctement. Notre mental est assujéti à notre fonctionnement biologique et nous cantonne à l'intérieur des limites du monde matériel, déterminant nos expériences, notre compréhension et nos objectifs.

Notre pensée est accaparée, enchaînée aux choses transitoires. Souvent nos émotions, nos élans affectifs sont comme des chevaux sauvages, impossibles à diriger. Nous sommes happés par les apparences auxquelles nous nous attachons. Afin de brider les chevaux, nous nous efforçons d'affiner nos instincts, et acquérons des pouvoirs de plus en plus subtils qui nous aident à nous maintenir dans le monde matériel. Le Soi véritable, tel un germe de lumière enfoui quelque part dans le coffre, est paralysé par toutes ces manifestations raffinées. Aussi longtemps que nous restons orientés sur la matière, entre autre par la pensée, les mouvements du cœur sont astreints aux limites du monde des oppositions, et les impulsions du germe de Lumière ne peuvent nous parvenir.

Nos sens nous condamnent à une alternance de joie et de douleur, une ronde sans fin, sans but, car il n'y a aucun but,

aucun objectif déterminé à atteindre ici-bas. Il y a seulement à prendre conscience que nous ressortissons à un autre champ de vie dans lequel se trouve le seul véritable but.

A la faveur de cette expérience se révèle combien la cohérence des données sensorielles est une illusion. Le désir, comme un feu follet jailli de cette illusion, porte déjà en lui une prochaine amertume. L'illusion provient d'une interprétation erronée des lois qui régissent notre vie.

Renonçant à nos interprétations, nous commençons à observer calmement, et à accepter les choses et les situations telles qu'elles se présentent. Nous en avons bientôt fait le tour. Et lorsque nous remettons en question la cohérence extérieure

C'est dans L'enseignement du cœur qu'un conseil empli d'amour nous est donné : « L'élève ne doit pas se lamenter des chagrins et mensonges qu'il rencontre sur son chemin, même s'ils sont souvent vraiment destructifs en son intérieur... mais laisser les vagues de doute et de trouble le submerger tout en tenant sans cesse l'ancre qu'il a trouvée. »



Shiva danse. C'est la quintuple danse de la création, du voilement et de la perpétuation, de l'anéantissement et de la libération. Sous son pied gît Asura, le démon de l'inconnaissance. Elle est le premier et éternel mouvement de l'univers ; elle est aussi le rythme de la vie et la libération de l'esprit dans le cœur du disciple. Bronze - Inde.

suggérée par les sens, nous faisons le premier pas sur le chemin de la libération de la pensée, jusqu'ici orientée sur la matière.

Le noyau de Lumière a éveillé en nous, des profondeurs, un sentiment jusqu'alors inconnu : un désir indéfini, une nostalgie. Si nous dénions ce sentiment, les sens et l'intellect continueront de nous fourvoyer copieusement. Mais si nous l'acceptons, les impulsions de Lumière font renaître la vie intérieure. Cette nouvelle compréhension, exhalée du cœur, élève notre pensée au-dessus du plan matériel. Les Upanishads enseignent qu'un cœur purifié amène à un juste entendement, grâce auquel nous pouvons enfin comprendre le sens de nos expériences.

A la lumière de la révélation de notre origine, nous réalisons que bien qu'inévitables, nos expériences nous ont fait dévier du chemin vers le but véritable. Notre passé est pourtant le sol nourricier du vrai Soi oublié qui peut maintenant éclore comme la fleur de lotus enracinée dans la vase d'un étang.

Quiconque allie la pureté intérieure au juste entendement, pour leur confier la conduite du véhicule, et utilise la pensée objective comme des rênes, atteint le sommet, l'auguste séjour de Vishnou², le dieu des dieux qui aux côtés de Lakshmi, déesse du lotus en fleur, repose sur le serpent cosmique.²

Lakshmi symbolise le rayonnement de

la sagesse divine qui nous élève au-dessus du plan phénoménal et du chaos des illusions. Le mythe hindou mentionne que le dieu des dieux dort, et que toutes les péripéties de la création, jusqu'à la fin des mondes, ne sont que l'enchaînement infini des images de son rêve. Vishnou et Lakshmi forment une unité : la première et unique entité consciente de l'univers. Alors que tout dans ce monde d'apparences est protéiforme et que les événements sont détachés de l'unité.³

Nous sommes encore couramment embarrassés par des impulsions d'anciennes énergies vitales. Il faut du temps avant que le nouveau sens de la vie nous pénètre sans encombres. Les vieux schémas existentiels que nous pensions avoir dépassés, nous harcèlent sans trêve. Il faut que la pure énergie nouvelle apaise la tempête des réactions invétérées, avant que sa vibration ne provoque un changement dans notre état. La vérité a élu domicile en nous, mais nos sens extérieurs ne nous permettent pas de le percevoir.

Une fois notre désir orienté vers le Soi véritable, nos sens extérieurs peuvent fusionner en un sens intérieur qui seul procure la véritable compréhension des choses. Nos sens ne peuvent plus faire autrement que de s'orienter sur le But. Le véhicule est allégé de son ballast. Le conducteur retourne à sa vocation. Les chevaux font volte-face pour suivre la route indiquée par le rayon de la sagesse divine. D'un homme parvenu là, l'on dit :

«Il ne voit, ne sent ni ne goûte ; il ne parle ni n'écoute ; il ne pense ni ne distingue car il n'est rien qui soit distinct de lui... Et cependant il voit car la vision et lui sont un ; il entend car l'ouïe et lui sont un ; il sent car le ressentir et lui sont un, et il discerne pourtant car le discernement et lui sont un.»⁴

Une telle réalité est le reflet d'une personnalité purifiée, libérée de l'emprise exercée par l'apparente cohésion suggérée par la vie extérieure. C'est une projection pure de la vérité éternelle, un rayonnement de lumière et d'amour qui intervient dans notre champ d'existence.

«C'est le secret de l'existence : acquiescer vous-même un état et adopter un comportement tels que la Réalité, l'Unique, se projette à travers vous... Alors une puissante lumière envahit les ténèbres de l'existence pour la bénédiction de beaucoup.»⁵

SOURCES :

¹ Heinrich Zimmer : *Philosophie et religion de l'Inde*

² Golowin, Sergius, Mircea Eliade et Joseph Campbell : *Les grands mythes du monde*

³ Golowin, Sergius, Mircea Eliade et Joseph Campbell : *Les grands mythes du monde*

⁴ Arthur Schult : *La sagesse des Védas et des Upanishads*

⁵ Jan van Rijckenborgh : *La Gnose Chinoise*. Editions du Septénaire, rue Tourtel Frères, 54116 Tantonville, France ; chapitre 25

Sculpture contemporaine représentant la métaphore du coche. A l'intérieur se tient (invisible) le Soi, Atman. Bouddhi, le conducteur, est l'entendement ; Manas, le penseur, fait office de rênes ; les chevaux sont les sens, et ce qu'ils perçoivent constitue le chemin. Pentagramme 2005.



LE CHEMIN D'HERMÈS

Dans les années 1950, le fondateur du Lectorium Rosicrucinum, Jan van Rijckenborgh, commenta au cours de nombreuses conférences les seize livres d'Hermès qui, avec le Teleios Logos (Le Discours Parfait ou dialogue entre Hermès et Asclépios), forment le Corpus Hermeticum.

Ces livres, fondement de la tradition hermétique, étaient à cette époque, inconnus du grand public. C'est le mérite de Jan van Rijckenborgh d'en avoir reconnu la valeur libératrice et donné à ses élèves des explications limpides.

Ils furent écrits en Egypte à la fin du III^{ème} siècle, ou plutôt transcrits par des auteurs inconnus. L'œuvre, divisée en nombreuses parties, est attribuée au personnage mythique d'Hermès Trismégiste, qui aurait vécu environ trois mille ans avant J.-C. Les Grecs le nommaient Trismégiste le trois fois grand ; les Egyptiens Thot.

En fait, ces textes proviennent de la même origine religieuse et philosophique, d'où surgirent le néoplatonisme, divers commentaires de la sagesse de Jésus le Christ et les doctrines du «gnosticisme». Les multiples relations entre les thèmes traités montrent combien cette littérature



forme un tout. Chaque écrit aborde les grandes questions qui préoccupaient les chercheurs à l'époque, et tente d'y donner des réponses.

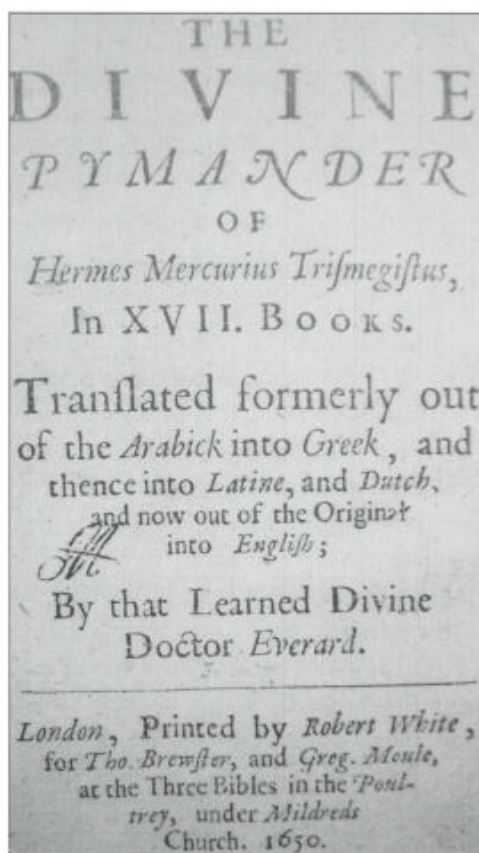
Les livres connus sous le titre de *Corpus Hermeticum* ont été rassemblés entre 395 et 1453 de notre ère. Après des années d'oubli, une copie tomba entre les mains de négociants au service de Laurent de Médicis. Marcile Ficin, l'animateur de l'Académie de Florence, dut alors arrêter

sa traduction des œuvres de Platon pour commencer celle du *Corpus Hermeticum* en latin, laquelle fut publiée en 1463; au moins vingt-deux fois rééditée au siècle suivant, elle fut accueillie avec beaucoup de bienveillance.

L'œuvre comprend différentes parties. Le Livre I, *Pymandre*, parle d'une révélation des choses essentielles faite à Hermès alors que Pymandre, l'Ame-Esprit, expression de l'Esprit universel, lui apparaît intérieurement. Les huit suivants qu'on peut classer sous le titre de *Discours général*, sont de courts dialogues et textes transmettant certains points fondamentaux de la philosophie hermétique. Ensuite, le livre X, *La Clef*, donne un bref aperçu des textes du *Discours général*. Les quatre suivants (livres XI à XIV) entrent dans les aspects plus mystiques de l'enseignement d'Hermès, *L'Esprit parle à Hermès*, *L'Esprit qui pénètre tout*, *L'entretien secret sur la montagne*, et *L'épître d'Hermès à Asclépios sur l'essence du tout*. L'ensemble se termine avec les *Aphorismes*. Une *Epître d'Asclépios au roi Ammon*, livre XVI, est apparemment composée de trois fragments d'un écrit plus long.

LE DISCOURS GÉNÉRAL

D'un côté, les autorités spirituelles en place lurent ces œuvres avec empressement, comme le cardinal Patrizzi qui prit soin d'en faire paraître une édition complète à Ferrare en 1593, déclarant bien haut qu'il espérait voir cet enseignement remplacer la théologie aristotélicienne de Thomas d'Aquin dans les écoles et les mo-



nastères; d'un autre côté, un hermétiste comme Giordano Bruno ne put échapper à une accusation d'hérésie et mourut sur le bûcher en 1600.

L'enseignement d'Hermès contribua à réintroduire la *pensée magique* en Europe. Il lui fut encore attribué un important recueil de textes sur l'astrologie, l'alchimie et la magie. Or, si Hermès avait bien été un personnage historique, si les Pères de l'Eglise l'avaient cité librement, et surtout si l'on avait prouvé que ces écrits étaient en concordance avec les principales assertions de l'Eglise, on aurait pu les reconnaître sans discussion et sans crainte comme *vérité*, donc comme faisant autorité. Les suites sont connues: les temps n'étaient pas mûrs. On peut même avancer que la sensibilité à l'explicite des hommes des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, ainsi que leur authentique réceptivité aux doctrines hermétiques libératri-

A gauche :
Hermès
Trismégiste.
En haut : Page
titre de l'édition
anglaise des livres
de Pymandre
(*Corpus
Hermeticum*),
Londres, 1650.

ces, furent plus un inconvénient qu'un avantage.

A partir du XVII^{ème} siècle, les conceptions de l'hermétisme furent officiellement mises au rancart. Les rationalistes du Siècle des lumières, et le rigide protestantisme, réglèrent leur compte en les traitant de superstitions, et, jusqu'au milieu du siècle dernier, aucun universitaire ne voulut se brûler les doigts à s'occuper de ces pseudo néoplatoniciens antichrétiens.

Mais l'hermétisme n'en disparut pas pour autant. Avec l'alchimie, l'astrologie et la magie, elles aussi discréditées, Hermès Trismégiste resta, au cours des temps, un jalon sur la voie menant à la philosophie libératrice. Sa présence, dans l'univers de Jacob Boehme, dans les traditions de la Rose-Croix et de la Franc-maçonnerie, fut remise en lumière par des personnalités comme H.P. Blavatsky et G.R.S. Mead.

Les traités hermétiques ne peuvent être compris qu'en considérant qu'ils relatent des expériences du monde de l'Esprit. Ils contiennent autant d'explications philosophiques menant à la compréhension de la dualité de l'existence humaine. En quatre tomes, *La Gnose originelle égyptienne* de Jan van Rijckenborgh* dévoile l'accès à cette connaissance.

La vision spirituelle, la plénitude de vie et la vérité qui s'expriment dans le *Corpus Hermeticum* et *La Table d'Emeraude* (Tabula Smaragdina) évoquent, pour cet auteur, la Gnose originelle de l'antique Egypte. Car, déjà à ces époques reculées, des expériences de la vérité éternelle furent consignées, déterminantes en ce qu'elles traitent de la

manière dont l'être humain peut tenter d'accéder à l'Esprit.

Comment voir Hermès ? Il représente la connaissance de la vérité divine, la compréhension révélée par la Gnose. C'est le messager des dieux, le prototype de l'homme qui, comme Thot, dieu de l'écriture et scribe de la vérité, s'ouvre à la connaissance de la vérité universelle des deux mondes : celui de la matière et celui de l'Esprit. Il la retrouve en lui-même, et apporte cette connaissance à l'humanité sous la forme d'une philosophie.

On le qualifie de «trois fois grand» parce qu'il va vers la vérité avec le cœur, la tête et les mains, et s'efforce d'établir ainsi une religion, une science et un art susceptibles de rétablir intérieurement Pymandre, l'Esprit, en tous les humains. Un tel personnage travaille à se vaincre lui-même par la force de l'Esprit originel. La vérité le transforme en un «homme nouveau», qui apprend à ses semblables comment suivre la même voie. Ainsi, Hermès Trismégiste se révèle être un authentique alchimiste comme ceux du Moyen Age, qui transmue le plomb de la nature en or de l'Esprit.

La Table d'Emeraude, cœur de la philosophie hermétique, contient la clef de l'antique œuvre alchimique : «Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.» L'interprétation pourrait en être : il est exigé que ce qui est en bas – la nature qui suit ses propres voies – soit remise en harmonie avec ce qui est en haut, l'Esprit.

Le monde de la nature et de l'homme est désorganisé, il n'est plus le reflet de l'harmonie et de la beauté de l'Esprit.

Un processus alchimique fait reculer l'ancienne conscience naturelle, tout en réveillant une nouvelle conscience axée sur l'Esprit. *La Table d'Emeraude* décrit ce processus : il faut s'efforcer d'extraire ce qui est subtil de ce qui est grossier.

LES GRANDES QUESTIONS

Ces dix-sept livres vivifient la connaissance de la vérité, la Gnose, en posant les grandes questions qui préoccupent depuis l'origine. Quel rapport y a-t-il entre nature et esprit, entre matière et âme ? L'être humain peut-il connaître Dieu, et comment ? Qu'est-ce que le bien, le mal ? Comment obtenir la libération et l'immortalité ? Ces questions sont abordées sous forme de dialogues, soit entre Pymandre et Hermès, soit entre Hermès, Tat ou Asclépios.

Dans le premier tome de *La Gnose Originelle Egyptienne et son appel dans l'éternel présent*, Jan van Rijkenborgh expose, d'après les deux premiers livres du *Corpus Hermeticum*, ce qu'est la condition humaine fondamentale : elle est reliée au temporaire alors que l'immortalité est sa vraie destinée.

Le deuxième tome esquisse, d'après les livres III à IX du *Corpus Hermeticum*, les conditions imposées par le chemin de la libération et ses différentes phases. Il est nécessaire d'avoir la vision de l'état réel des êtres humains, c'est-à-dire leur ignorance de Dieu dans la vie quotidienne. Pour mettre un terme à la séparation entre l'homme et Dieu, un renoncement doit intervenir et il n'y a qu'un seul moyen : supprimer la liaison avec les for-

ces de la nature au profit des forces de l'Esprit. C'est ainsi que la cause de la mort, le «contre-mouvement» ou opposition aux impulsions de l'Esprit, est anéantie, et qu'est assurée l'immortalité par l'union avec la Vérité éternelle.

L'auteur décrit les obstacles se présentant sur cette voie dans le tome trois, d'après les livres dix à douze du *Corpus Hermeticum* : la confusion à propos du bien et du mal, les effets de l'intelligence centrée sur les intérêts personnels dans les domaines politiques, sociaux, culturels et religieux, la tendance à détourner les forces reçues du monde de l'Esprit à son profit, ce qui équivaut à la trahison de l'Esprit.

Le tome quatre contient les commentaires des livres treize à dix-sept du *Corpus Hermeticum*. Il y est question des résultats du chemin de la libération. La Vérité, l'Esprit Saint, purifie le cœur et le mental. Les lois du karma perdent leur influence contraignante. Une pensée et une conscience nouvelles apparaissent ; la vérité se dévoile peu à peu. On ne crée plus d'images de la vérité, on vit en concordance avec elle. Pour ses explications, Jan van Rijkenborgh s'inspire d'éléments gnostiques, des idées de Mani et du Catharisme. Il se relie étroitement au monde mental de Paracelse et de Jacob Boehme.

HERMÈS ET LA GNOSE

Il n'est pas surprenant que l'on ait trouvé parmi les manuscrits gnostiques de Nag Hammadi des œuvres hermétiques. Ces deux doctrines ont, dans la même période, connu leur plus grand épa-



Temple de Hera à
Cap Sounion

nouissement, et la «gnose», ou «noûs», occupe une position centrale dans les deux. La différence est au point de départ. La gnose, par exemple dans le récit de la Pistis Sophia, part du point de vue humain où l'accent est mis sur l'obstacle que représente la pensée limitée, toujours en lutte. L'hermétisme, lui, s'exprime en tant que «gnose» ou «noûs» en la personne d'Hermès et de Pymandre. Dans *Le discours sur la huitième et la neuvième Sphère*, de Nag Hammadi, ces deux directions différentes se rejoignent dans la septième sphère que

le candidat traverse dans la dernière phase de l'initiation. Les sept sphères planétaires sont donc considérées comme un domaine restreint qu'il faut traverser avant de devenir un Homme-Ame-Esprit dans la huitième sphère.

A la fin du quatrième tome de *la Gnose Originelle Egyptienne*, Jan van Rijkensborgh déclare :

«La Vérité nous atteint, nous aussi, et nous parvient grâce à des têtes et des cœurs d'hommes, par des actions humaines... si nous nous y préparons ! De même



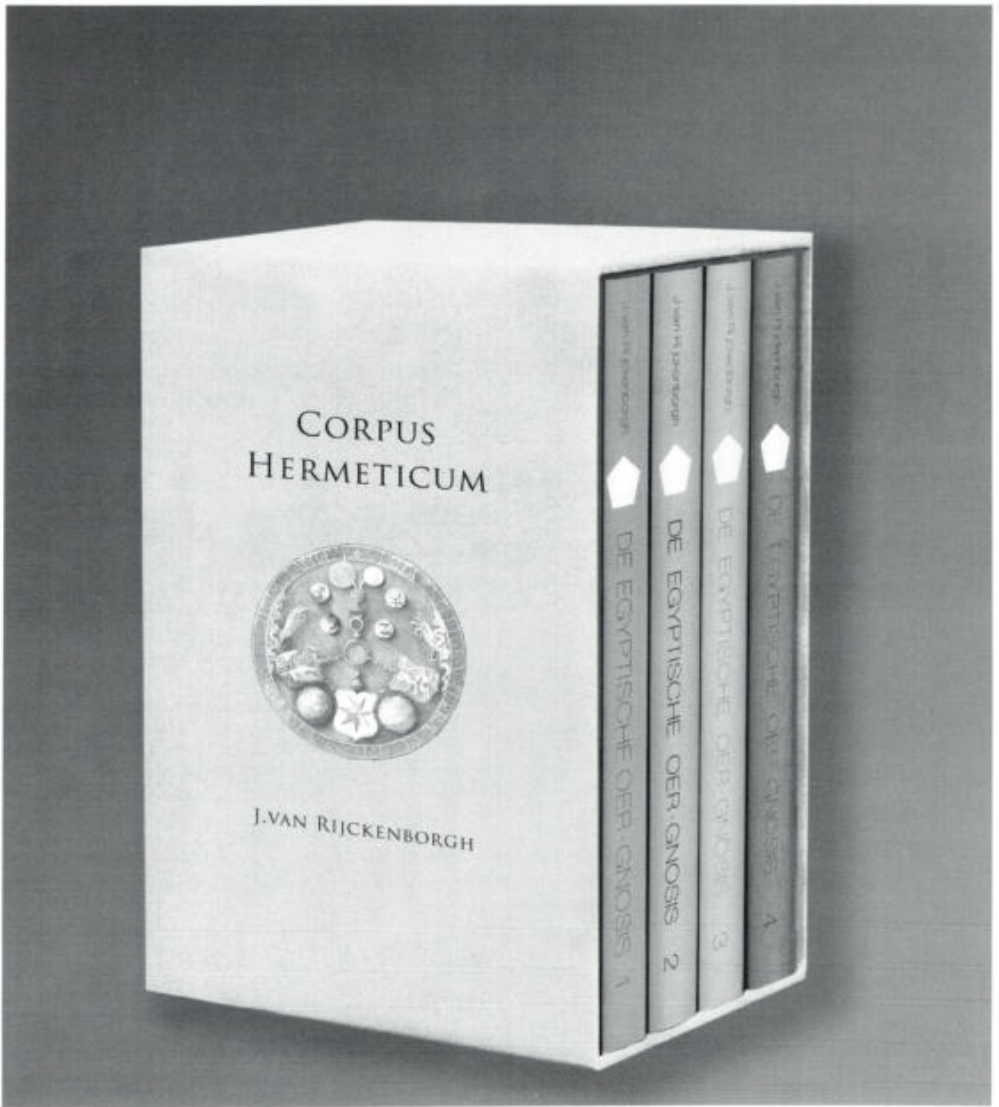
divinité du temple en ruine ! les cordes de la vina, brisées, ne chantent plus tes louanges.
les cloches ne sonnent plus le soir, à l'heure de t'adorer.
l'air t'entoure de son silence.
une brise printanière flâne en ces lieux désolés,
annonçant l'éclosion prochaine de toutes les fleurs qui ne te seront pas données en offrande.
celui qui te les offrait, erre, maintenant, privé de la
grâce.
le soir, quand l'ombre et la lumière se mêlent à la poussière grise,
il revient dans le temple éboulé, traîner son âme famélique.
tant de fêtes sont passées loin de ton silence délaissé, toi, divinité des ruines sacrées,
tant de nuits à méditer sans la lueur des lampes.
beaucoup des images nouvelles, nées de l'inspiration des maîtres de l'art,
ont été emportées par le fleuve de l'oubli quand leur heure fut venue.
seule demeure la divinité du temple en ruine,
humiliée dans un abandon infini.

(rabindranâth tagore)

qu'un rayonnement et un travail émanent de la Hiérarchie de la Vérité, de même en est-il de la hiérarchie du mensonge, mais pour nous tromper. Tous ceux qui s'ouvrent à la plénitude astrale de la Vérité, La recevront. Car Elle ne nous atteint pas exclusivement par les mots et les écrits. Non, la Vérité est depuis longtemps déjà une valeur astrale, concentrée et offerte par des hommes aux autres hommes. Les siècles sont là pour en témoigner. L'histoire fait allusion à de nombreux prêtres-rois qui nous ont apporté la Vérité en parole, en

acte et en force. ...Les siècles ont effacé leur message, l'ennemi en a mutilé le contenu de multiples façons... mais c'était parfaitement inutile. Car la Vérité «est», dans tous les siècles, à travers tous les siècles... C'est pourquoi Hermès termine avec le livre sur la Vérité.»

* Jan van Rijckenborgh, *La Gnose Originelle Egyptienne et son appel dans l'éternel présent*, 4 tomes, Editions du Septénaire, rue Tourtel Frères, 54116 Tantonville, France.



CELUI QUI ÉCOUTAIT LA PIERRE

«Le Christ serait-il né mille fois à Bethléem et non en vous, vous seriez pourtant perdus.» Cette phrase est tirée du Pèlerin chérubinique d'Angelus Silesius, composé de six livres de sentences, et formant un appel à l'éveil intérieur. Ces sentences décrivent la grâce qui échoit à l'homme devenu conscient du divin en lui.

Mais la grâce ne descend pas toute seule. Il faut se donner la peine de la mériter. Quand la grâce de la Nativité intérieure se manifeste, c'est à un moment préparé de longue date par une vie d'efforts. Il y a des gens pour qui cette préparation se déroule sans grands conflits, dans une certaine stabilité, leur permettant d'avancer pas à pas, sans heurt.

Il y en a d'autres pour qui la vie est un combat éperdu. La vie du poète allemand Rainer Maria Rilke en est une illustration, lui, qui reconnaît ses propres affrontements dans le combat intérieur que livra le peintre Paul Cézanne, dont le sacrifice incompris de sa vie peut se résumer ainsi : «Comment rendre la réalité de la vie intérieure ?» ou encore : «Comment peindre l'expérience des métamorphoses de l'âme ?» Telles sont les questions qui l'accablèrent au désespoir. Rilke décrit la façon dont il voit peindre Paul Cézanne, sans aucune joie, chacun de ses tableaux faisant l'objet d'un difficile conflit. Ce qu'il voulait montrer, Cézanne n'arrivait pas à l'immortaliser sur la toile. Aucune de ses tentatives ne satisfaisait à son exigence. Il voulait arriver à une concrétisation telle que son sujet se révèle avec intensité, laissant une impression indélébile, oui, indé-

Rainer Maria Rilke est né à Prague, le 4 décembre 1875

Sa poésie exprime de façon éblouissante sa conception de la vie et sa quête spirituelle. Entre 1899 et 1900, il fait deux grands voyages en Russie où, entre autres, il rencontre Léon Tolstoï. L'âme mystique de la Russie lui fait prendre conscience pour la première fois, de l'essence profonde de son être. En 1920, il écrit : «Ce dont je suis redevable à la Russie c'est de m'avoir révélé ce que je suis ; elle est la patrie intérieure de tous mes instincts, mon origine.» Les reten-

tissements poétiques de ces voyages nous sont confiés dans *Le Livre d'heures* et dans *Histoires du Bon Dieu*. Bien que plus tard il renie ces créations de jeunesse, parce qu'elles ne correspondent pas encore à son état intérieur, en elles, pourtant, se trouvent des perles d'une compréhension spirituelle, comme en témoignent le passage reproduit plus loin, extrait des *Histoires du Bon Dieu*.

Rilke consacre la deuxième période de sa vie à décrire sa vision apocalyptique des temps nouveaux à laquelle il est confronté, alors qu'il est secrétaire d'Au-



lébile. Rilke observa beaucoup la façon dont Cézanne s'évertuait à restituer le réel, avec toujours plus d'objectivité, sans émettre de jugement de valeur. «L'on voit à chaque fois la nécessité de dépasser l'amour lui-même. Il est fort naturel d'aimer chaque chose que l'on peint. Mais quand on montre son amour des choses, on les peint moins bien. On porte un jugement sur elles. (...) On peint «j'aime cela» au lieu de peindre «voici»; peindre ce que l'on a vu et non ce que l'on a aimé. (...) Cette conception de l'œuvre impersonnelle en laquelle se révèle un si haut degré de pureté, personne sans doute ne l'a exprimée mieux que le vieux Cézanne.»

Le non-jugement des choses efface toute distinction entre le peintre et le tableau. Tel fut le combat livré par Cézanne : «Le paysage se peint à travers moi, et je

Rondannini Pietà. Michel-Ange (1475-1564) travailla 10 ans à cette sculpture, jusqu'à six jours avant sa mort, la laissant inachevée. Il s'efforça d'atteindre à la perfection formelle pour exprimer les valeurs spirituelles du Christ dans un bloc de marbre blanc.

guste Rodin, à Paris, de 1906 à 1907. De là est tirée la fameuse phrase : «La patience vient à bout de tout.»

En 1911, il entreprend un long voyage jusqu'en Égypte.

En 1922, il s'installe en Suisse à l'invitation d'un mécène et après une conférence qu'il fait à Zurich, échappant ainsi à la période troublée de l'après-guerre. Là, il travaille à la rédaction des *Elégies de Duino*. Puis il retrouve le difficile problème de trouver un logement convenable et abordable. Il séjourne quelques temps à Soglio, à Locarno, à Berg am Irchel.

Ce n'est qu'à l'été 1921 qu'il trouve définitivement asile au Château de Muzot, près de Sierre, dans le Valais, grâce au fait que son mécène Werner Reinhart (1884-1951) achète le château et l'héberge gracieusement. Commence alors une période très productive ; en quelques semaines il termine la rédaction des *Elégies de Duino*. Puis il compose les deux cycles des *Sonnets à Orphée*, considérés comme l'apothéose de son génie poétique.

A partir de 1923, Rilke doit faire face à de gros problèmes de santé qui l'obligent à fréquenter le sanato-

suis sa conscience.»

La recherche de l'insolite au travers de l'accoutumé, conduit Rilke au choc d'une reconnaissance. Il a reconnu ce que la peinture de Cézanne a de révolutionnaire et qui confirme sa propre création. Il prend conscience qu'il peut avoir du monde une vision différente, l'engageant dans une fondamentale «rénovation» du lyrisme. Ses écrits de l'époque témoignent de ce renouveau créatif et de sa foi dans les pouvoirs de transfiguration de la poésie : ils sont réunis dans l'ouvrage intitulé *Nouveaux Poèmes* (1907-1908), nouveaux parce qu'il ne laissait plus sa fantaisie subjective l'inspirer.

Un tel développement peut se comparer à un chemin de terre qu'il faut aplanir et rendre praticable pour qu'il nous mène vers le but. C'est ainsi que Rilke raconte l'histoire de «l'homme qui écoutait la pierre». Cet homme, c'était Michel-Ange, qui «épluchait» de ses mains la pierre grossière, libérant de sa gangue l'image sublime qui s'y trouvait. On aurait dit que Michel-Ange, avec ses mains, entendait la pierre murmurer.

«Michel-Ange», dit Dieu,

«qui est dans la pierre?»

Michel-Ange sursauta,
ses mains tremblaient.

Il répondit aussi doucement que possible :

«Toi, mon Dieu. Qui d'autre ?

Mais je ne puis parvenir jusqu'à Toi.»

L'Esprit comprit alors

qu'Il était aussi dans la pierre

et Il se sentit inquiet et à l'étroit.

Le ciel entier n'était donc qu'une pierre

où Il était enfermé,

attendant sa libération

des mains de Michel-Ange ?

et Il les entendait venir,

mais de très loin.»

Lorsque le sculpteur commença «à libérer Dieu de la pierre» il entendit une voix lui demander : «Michel-Ange, qui est en toi ?» Michel-Ange s'arrêta, posa son front dans ses mains, et dit à voix basse : «Toi, mon Dieu, qui d'autre ?»

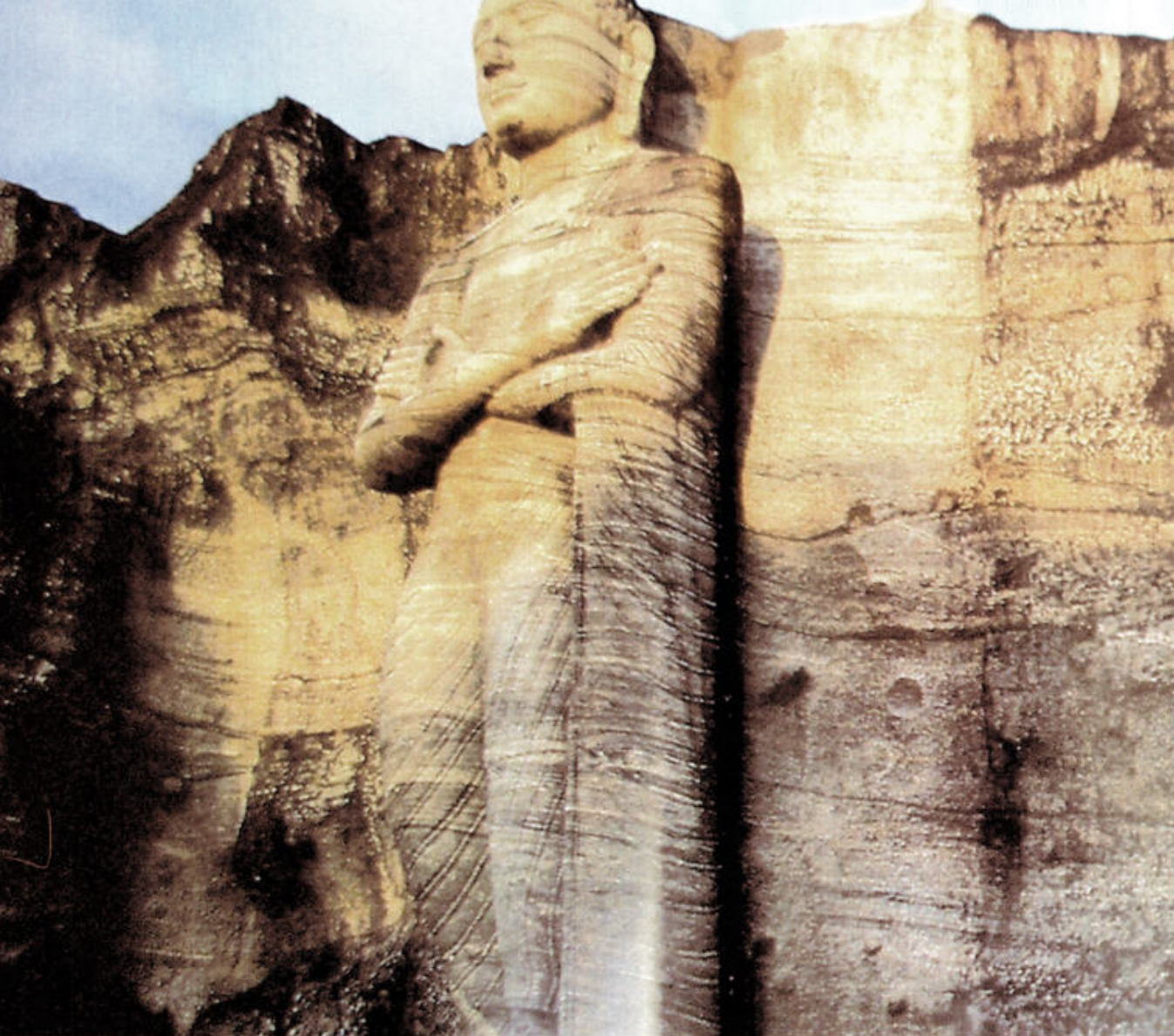
rium. Ses longs séjours à Paris étaient déjà une tentative pour échapper à la maladie en changeant de lieux et de conditions de vie. Les dernières années, de 1923 à 1926, il compose quatre recueils de poésie en français, dans une langue un peu incertaine qui n'en est que plus savoureuse.

Les Elégies de Duino chantent un chemin spirituel, en images très énigmatiques. A quoi mène la rencontre avec les «anges» représentant la loi de l'être, si effrayante pour le moi ?

Dans les Sonnets à Orphée, Rilke fait entendre

les voix nouvelles qui retentissent à l'intérieur de lui.

Sa vie entière aura été un combat sans merci pour se libérer des clichés et des images conventionnelles qu'impose le moi outrecuidant ; elle fut aussi un effort intense pour s'abandonner à une réalité supérieure. Il est évident, qu'en lui, était active une étincelle divine qui voulait prendre corps dans sa vie et dans son œuvre. Il arriva à Rilke d'entendre, à l'intérieur de lui, les sons divins et de glorifier l'Être sans imposer ses propres images.



L'HOMME NATUREL ET L'HOMME SPIRITUEL

D'après une allocution de Z.W. Leene


Pour comprendre ce qu'est la sagesse, il est bon de réfléchir à la différence entre l'homme de la nature et l'homme spirituel. Il n'est pas simple de distinguer l'un de l'autre. En gros, disons que l'homme naturel s'en tient à la nature grossière, alors que l'homme spirituel s'intéresse à la nature supérieure, suprasensible. Cette idée manque certainement de justesse. La loi naturelle à laquelle est soumis l'humain est celle de l'autoconservation.



La Conception rosicrucienne du monde fait remonter l'origine de l'autoconservation à des époques préhistoriques où l'instinct présidait à la vie. La ténacité innocente et pure de la créature est le fondement de la construction de l'ordre du monde spirituel. La persévérance de l'instinct de conservation ne peut-être imputée à l'homme qui appartient à la nature et ne connaît rien du monde spirituel.

La conscience d'un but supérieur s'éveillant, l'instinct devient un fardeau dont il faut se libérer. L'homme est appelé à vivre selon sa nature véritable et à changer tous ses instincts égocentriques en ardeur théocentrique. C'est ce qu'on nomme d'une façon vieillotte la conversion ou le revirement. On se heurte ici à l'idée fausse que s'en font la majorité des gens, ne voulant pas prendre de distance

Polonnaruwa, Sri Lanka, vers 1150. Bouddha debout, et couché (14,5 m de haut)



par rapport à leur propre conservation, remettre en question ce principe. Et nous voyons se développer une exacerbation de l'instinct de conservation orienté sur le monde suprasensible.

Il est à constater que l'on ne sait plus faire la différence entre l'homme naturel et l'homme spirituel. Lorsque l'homme se met à vivre consciemment selon son instinct, il se retourne, en fait, contre son cœur divin, et tout son savoir devient une malédiction. Ainsi se ferme inexorablement la porte de la sagesse. Telle est la caractéristique des temps où nous vivons.

La véritable compréhension ne s'est faite qu'en un petit nombre de gens. La plupart passent leur temps à mener une recherche désespérée du bonheur, d'un semblant de bonheur. L'homme de la nature dit : mangeons, buvons, faisons la fête car demain nous serons morts. Celui qui cherche pourtant des nourritures moins grossières, si elles ne sont transcendantes et pures, pourra s'en repaître des années durant sans devenir pour autant quelqu'un de spirituellement orienté. Il reste un homme de la nature, dépourvu du plus élémentaire entendement. Les soupirs de satisfaction et l'euphorie du savoir sont les prémisses de la débâcle.

Comment parvenir à la véritable connaissance ? A-t-on compris que ce n'est pas par l'exercice de la moindre pratique occulte, car alors il se crée une image déformée de ce que nous voudrions posséder intérieurement qui nous induit en erreur. Ainsi développe-t-on dangereusement des dispositions à la magie noire qui n'est rien d'autre qu'une forme d'instinct de conservation fort éloignée de la sagesse authentique. Seriez-vous parfaitement sensitif et extralucide, cela prouverait seulement que vous avez accès à un

autre monde, auquel vous ne comprenez rien. Il n'y a aucune satisfaction à la vision d'un autre monde car elle vous induira en erreur, sans que vous ayez jamais cessé d'être un humain appartenant à la nature.

Il n'est requis que de posséder un intense désir d'une nouvelle et juste compréhension pour accéder à la libération de l'entendement. On n'atteint à rien par des efforts, une tension, continuels. Il faut seulement comprendre, en tout, les choses qui *sont*. Nous n'avons pas à vouloir saisir les choses qui dépassent notre entendement, sinon nous courons le risque de nous retrouver sur une voie de garage. Que nous convoitions le savoir occulte ou la satisfaction matérielle, c'est la même provende ! On reste sur sa faim, car il manque le discernement de la Vérité et de la véritable sagesse.

Pour ceux qui l'ont compris, il y a une communion avec Dieu correspondant au ciel. Elle commence après le retournement de notre aspiration. Nous apprenons d'abord à connaître l'esprit de Dieu dans un sentiment de remords. Puis nous nous sentons jugés à chacun de nos actes et de nos pensées erronés. Là, nous en avons fini avec les livres de sagesse et les rêveries mystiques ; nous prenons la mesure de notre liaison à la nature. De ce point de vue, l'esprit de Dieu peut devenir un jugement de l'homme naturel.

Il y a une grande différence entre l'aspirant qui ne veut omettre aucune lettre et l'homme spirituel véritable. Il est important de comprendre cette différence. L'homme spirituel ne cherche aucun développement suprasensible. C'est un être inquiet qui sait que le naturel ne peut hériter le royaume de Dieu, bien que la nature soit au service du spirituel. Le combattant sincère connaît le spirituel-divin ; pour



lui, le spirituel-personnel est secondaire. Ce n'est pas sa propre volonté qui le motive, mais la Volonté absolue. Ainsi, sa pensée s'élève au-dessus des limitations de son existence personnelle. Un être spirituel véritable ne reste jamais prisonnier d'une opinion, comme d'une cage, parce qu'il a contemplé et goûté la vérité. Considérer l'instinct comme divin-spirituel équivaldrait à s'enchaîner à une opinion.

Le véritable homme spirituel que l'on pourrait appeler «converti» ne commence pas par appliquer des consignes, observer les règles d'une institution, d'une organisation ou d'une Eglise, mais par examiner les obstacles à sa compréhension. Il ne commence pas par sonder telle ou telle question spirituelle, mais regarde son problème personnel. Puis il entreprend de se corriger lui-même. Et plus il fait place nette, plus l'espace s'ouvre à l'impulsion du spirituel-divin. Ainsi, plus il aspirera à la compréhension, plus il la recevra, et ce courant de sagesse deviendra de plus en plus fort à mesure qu'il se corrige lui-même. Ce courant de sagesse qui élargit sa compréhension s'ensuit de l'effort qu'il consacre à sa purification intérieure. Ce n'est pas une lutte pour le supérieur, mais une sublimation de l'inférieur.

Celui qui marche sur ce chemin sait qu'il va vers la compréhension. Mais aspirerait-il depuis mille ans, s'il oublie le moyen simple de le parcourir, alors il peut continuer longtemps à aspirer. Si nous maintenons notre état naturel nous restons dans sa sujétion. Maintenons plutôt l'aspect spirituel dans le temps, et nous serons plus que victorieux !

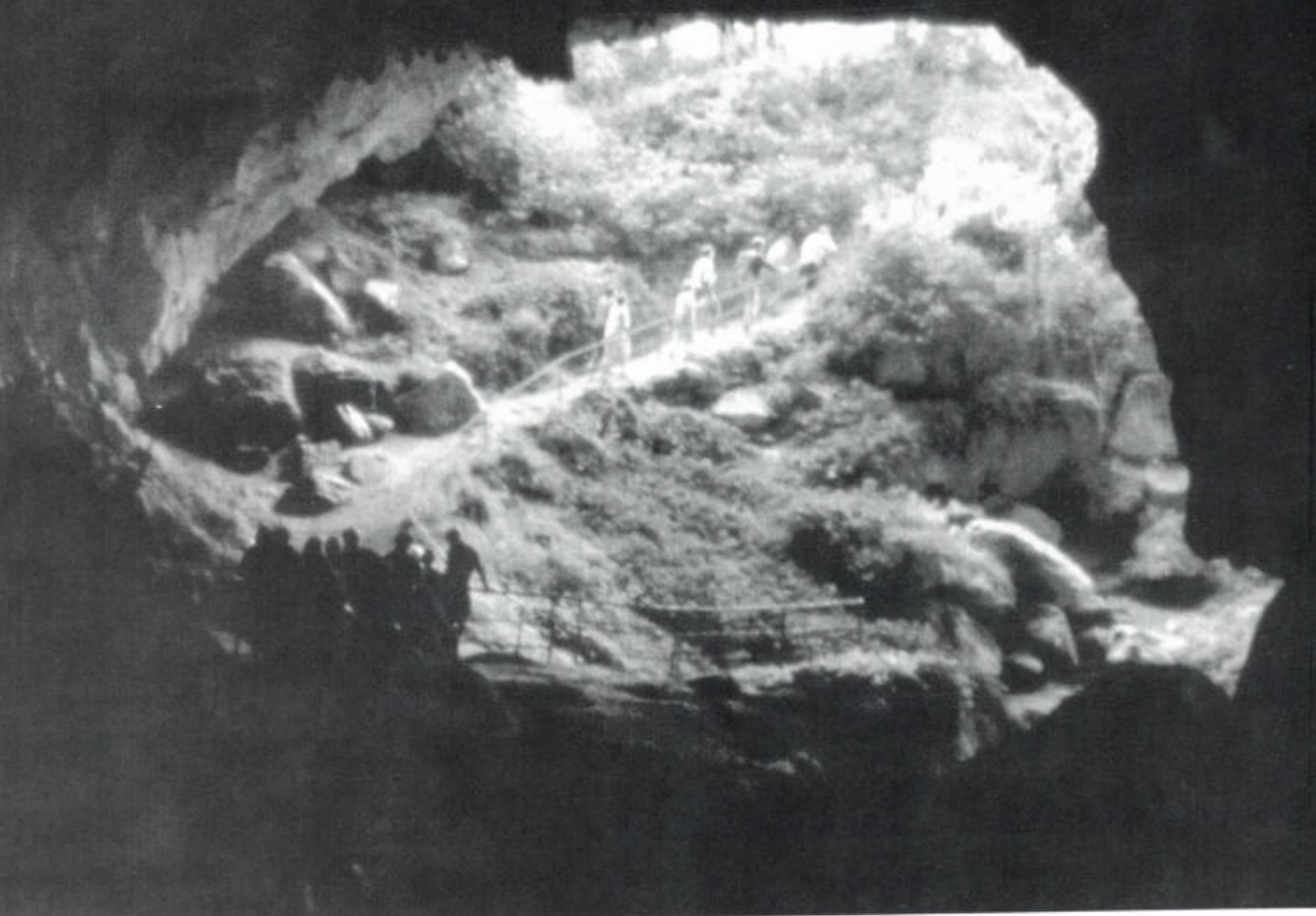
La voie de l'homme spirituel mène inmanquablement au Christ. C'est lui le vic-

torieux, celui qu'on appelle le «maître de sagesse». Il est la force motrice qui entraîne l'homme spirituel sur la voie de l'expérience. Personne ne peut répondre à notre désir de sagesse car elle est déjà en nous. Elle a été transcrite, chantée, annoncée, avec force et avec douceur ; elle n'indique rien d'autre que la direction de la source à laquelle nous devons tous boire, du simple mortel au saint homme.

Nous savons cela si nous avons réalisé en nous la compréhension de la sagesse, et nous avons une propension à faire partager notre joie spirituelle. Mais n'oublions pas qu'il y a aussi une tendance naturelle, l'instinct, qui le plus souvent prime par rapport à l'ardeur spirituelle.

Il faut chercher à savoir si l'esprit qui nous stimule est pur, divin. Chercher si cette renaissance est due à l'esprit de vérité. Celui qui est rené de l'Esprit est respectueux et silencieux, devant le sacré qui a fait irruption dans sa vie. Avec un entendement clair, dans une offrande pleine d'amour, se sentant concerné par la souffrance du monde, l'homme spirituel s'est levé. Toutes les circonstances de sa vie terrestre reflètent ce processus qui s'accomplit en lui, dans l'Esprit. Les paroles de vérité monteront à ses lèvres, tandis que la voix du cœur irradiera son regard.

L'UNITÉ DES PÈLERINS



Il faut compter environ une heure et demie pour qu'un millier de personnes passent une à une, l'étroite porte de Lombrives, dans les Pyrénées, la grande église des Cathares. Quand tout le monde est arrivé dans la grotte immense, les lumières s'éteignent et l'on se retrouve un moment dans l'obscurité et le silence intenses qui règnent à l'intérieur de la montagne. Les yeux et les oreilles, toujours en mouvement, même pendant le sommeil, trouvent là un repos extraordinaire. Le temps semble suspendu. Le passé, le présent, le futur, ne font plus qu'un pour l'âme, et dans cette fusion, on ressent quelque chose de très particulier.

L'on éprouve, en effet, le sentiment de l'unité de tous ceux qui ont parcouru, parcourent, et parcourront la voie de la Gnose. Des semaines plus tard, revenus à notre vie de tous les jours, il suffit de fermer les yeux et d'y penser, pour ressentir de nouveau l'unité de Lombrives, l'unité des pèlerins qui suivent le même chemin.

Cette unité n'existe pas seulement dans le sud de la France, mais partout, par-dessus tout. Elle n'est pas cantonnée à un lieu. Elle est comme une lumière rayonnante et une profonde obscurité que les chercheurs ne peuvent percevoir avec les yeux, comme un son et un silence qu'ils ne peuvent entendre avec les oreilles. Elle est une vibration qui les traverse tout entiers. Cette unité existe au-delà de l'espace et du temps, maintenant et à jamais.

*Éteins la lumière de mes yeux :
je te verrai,
ferme mes oreilles : je t'entendrai,
sans pieds, j'irai encore vers toi
sans bouche, je t'implorerai.
Brise mes bras, je t'entourerai de mon cœur
comme d'une main ;
empêche mon cœur de battre,
mon cerveau palpitera ;
embrase mon cerveau,
alors je te porterai dans mon sang.*

d'après Rainer Maria Rilke (1875-1926)

CELUI QUI NOUS CONDUIT VERS LE SOMMET

*Sans cesse, sur d'innombrables chemins,
j'ai tourné mon désir et ma vie vers lui.
J'ai cru saisir son image.
En somme, mon inquiétude fut une chance.*

*Nous cherchons l'unique,
celui qui ne trouble pas la multiplicité ;
il paraît devant nous,
et nous conduit vers le sommet.*

*Nous arrivons un jour,
là, où la terre se perd dans le soleil,
où toute forme, la nôtre aussi, s'anéantit,
pour que nous devenions enfin ce que nous
sommes.*

d'après Christian Morgenstern (1871-1914)

SOURCES :

Rainer Maria Rilke, *Le Livre du Pèlerinage*, 1905
– Internet : www.rilke.de
Christian Morgenstern, *Melancholie ; Nachlese*
– Internet : www.christian-morgenstern.de

MANI, LE DON DE LA LUMIÈRE

Symposium sur Mani, 7 mai 2005, Centre de Conférence de Renova, Bilthoven, Pays-Bas.

*«Mets ta croix sur tes épaules,
Dépouille-toi du monde,
Libère-toi des liens du sang,
Soumets-toi le vieil homme,
Edifie l'homme nouveau,
Accomplis la sainte loi,
Fais place à la colombe
aux blanches ailes,
Ne dépose aucun serpent près
d'elle[...]
Réjouissez-vous mes bien-aimés.»*

Ceux qui pressentent qu'il y a une vérité profonde sous-jacente à tout ce qui existe, reconnaissent en Mani un messager et un propagateur de la vérité divine. En 1938, Jan van Rijckenborgh, traitant de façon exhaustive de l'enseignement de Mani, déclara : «Cet enseignement correspond exactement à la finalité et à l'essence du christianisme prêché par les Rose-Croix à travers les siècles. Ainsi Mani est-il l'une des principales sources de leur inspiration.»

Au cours du préambule d'ouverture, ces paroles d'un précédent symposium furent reprises : «Nous sommes venus pour vivre quelque chose d'authentique ; pour respirer le parfum de la vérité vivante, qui jaillit de la seule et unique source originelle. Il ne s'agit pas d'un processus rationnel, ni d'un objet de réflexion, mais d'une chose toujours nouvelle, étincelante, inattendue. De ce parfum Mani parle dans ses chants :

*«J'atteignis la porte du jardin des vivants,
le parfum des arbres se répandit sur moi».
Et,
«Au bord de l'Euphrate
un jeune homme était assis
et jouait de la musique,
environné du parfum de la Vie.»*

TEL EST LE RAYONNEMENT DE LA VIE
AUTHENTIQUE.

Dès sa jeunesse, vers douze ans, Mani se sait enveloppé de ce parfum. Son compagnon divin lui apparaît, qu'il désigne comme le Paraclet :

*«Quand mon corps se fut développé,
survint devant mon visage,
de façon tout à fait inattendue,
un reflet splendide et magnifique de moi-même.»*

Alors le Paraclet me dévoila tout ce qui était, tout ce qui sera, tout ce que l'œil voit, ce que l'oreille entend, et tout ce que la pensée pense. Par lui j'appris toute chose, je vis le Tout, je devins un seul corps et un seul esprit.»

Paroles qui contiennent la promesse, la vision d'une autre vie, d'une vie plus haute, consolation de tous ceux qui savent qu'il y a un monde supérieur et y aspire profondément. Les paroles de Mani se font l'écho d'une telle nostalgie. Mani signifie «perle de lumière», la semence divine enfouie dans le cœur humain, ou selon son expression : «la première rose du Père».

De même, la Rose-Croix parle de la rose du cœur qui doit être délivrée de son emprisonnement pour s'épanouir.



«Allumez vos lampes,» dit Mani, «et déliions-nous promptement les chaînes du corps afin de délivrer l'homme nouveau.»

L'ÉVANGILE DE MANI

J. van Oort, co-auteur de l'ouvrage consacré au *Keulse Mani Codex* (le manuscrit manichéen de Cologne), fit la première conférence intitulée *L'évangile de Mani* :

«Mani naquit en 216, près de l'actuelle Bagdad. Il n'y a rien de certain sur ce nom de Mani. D'après le codex de Cologne, il semble qu'il grandît dans une sorte de communauté juive, comparable à celle des Esséniens de la Mer Morte, mais très dogmatique et reconnaissant Jésus comme le Messie, le Sauveur (sotèr).

C'étaient donc des judéo-chrétiens. Ils s'en tenaient à l'idée que Dieu est la cause de tout, y compris du mal, assertion contre laquelle le jeune Mani se révolta violemment. Il s'affranchit de ce milieu dogmatique où l'on était contraint de pratiquer rites, purifications et ablutions. Selon van Oort, le codex montre comment la gnose manichéenne se développa à partir de l'appel au Soi divin lancé par Mani.

Mani parle de sa «syzygie», son «jumeau céleste», son vrai Soi, dont il dit : «Je le reconnus et compris qu'il était mon être véritable, dont je fus jadis séparé.» Les conceptions gnostiques de Mani dépeignent un chemin qui mène à la compréhension du mystère du bien et du mal, compréhension qui dépasse de beaucoup un simple dualisme. Cette doc-

Miniature persane représentant le symbole universel : le Porteur de Lumière terrassant le dragon.

trine associe étroitement la connaissance de soi et la connaissance de Dieu. On découvre des parallèles frappants entre le manichéisme et l'islam, en tout cas avec le Coran. On y retrouve, à l'origine, un important élément gnostique comme dans tant de sources, telles celles du judaïsme et du christianisme. Les rapports sont évidents entre le «compagnon divin» ou «jumeau» de Mani (syzygie), le «Gabriel» de Mahomet et le «Christ» éternel.

«Mon fils, à travers tous les prophètes, j'ai attendu que tu viennes pour me reposer en toi. Car tu es le lieu de mon repos, tu es mon fils premier né, qui règne jusque dans l'éternité.» Ce fragment essentiel et pénétrant de l'*Évangile des Hébreux*, en témoigne. De façon surprenante les courants «hérétiques» sont souvent révélateurs du judéo-christianisme originel, ce que l'on retrouve dans les évangiles canoniques et particulièrement dans l'*Évangile de Jean*.

Lors de son baptême dans le Jourdain, Jésus devient le fils de Dieu : il prend conscience d'être appelé en tant que Christ : «Tu es mon fils, aujourd'hui, je t'ai engendré.» Cet appel intérieur à l'évolution de la conscience se retrouve dans l'*Évangile de Judas*, nouvellement découvert : «Et dès que j'eus été baptisé (c'est Jésus qui parle), voici, une nuée lumineuse m'environna [...] et sortant de la nuée j'entendis une voix retentir : O Allogène, (un être différent des autres, un étranger dans le monde transitoire, l'homme spirituel, ici : Jésus), la voix de ta prière est entendue et moi (le Christ céleste) je te suis envoyé.»

À son baptême Jésus reconnaît sa vraie vocation, alors le Christ descend sur lui : son image éternelle, sa «syzygie» impérissable. Le Christ éternel descend sur Adam, image originelle et archétype de l'homme selon Mani. Il en est de même de Seth, Hénoch, Noé... Mais c'est la plénitude de l'Esprit Saint qui s'épanche sur

Deux pages
extraites du
manuscrit
manichéen de
Cologne
agrandies
(l'original mesure
3,5 x 4,5 cm) à la
fine calligraphie
en lettres
capitales
grecques.



Jésus. Ainsi que le conçoit Mani, qui s'intitule «apôtre de Jésus-Christ».

Dans le codex manichéen de Cologne, il déclare :

«Moi, Mani, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, le Père de la Vérité, de qui je suis né, qui vit et demeure dans l'éternité où il était avant toute chose et demeurera après toute chose. Ce qui a été, et sera, existe par sa Puissance. De lui je suis né. Je suis de par sa Volonté. Par lui toute sa Vérité m'a été manifestée, et je procède de sa Vérité. Ce que Dieu m'a révélé je l'explique à ceux qui aspirent à la Vérité.»

Mani marche dans les traces de Jésus. Son évangile doit être réalisé *intérieurement*, il s'agit de la rencontre avec le Christ intérieur, le soi véritable, après quoi l'on parvient à la vraie compréhension, à la «connaissance» ou «gnose». Mani reprend les paroles de Paul qui déclare : «Si je vis, ce n'est plus moi qui vis (mon ancien moi, mon égo), c'est le Christ qui vit en moi.» (Galates 2, 20)

Le manéisme s'étendit de l'océan Atlantique à l'océan Pacifique ; ce fut une église chrétienne gnostique, mondiale, comportant des millions de fidèles, une ecclésiologie reliée au champ de manifestation du Christ universel et oeuvrant par lui. Il se trouve que Mahomet, sous plus d'un aspect, a été le dernier témoin de la théologie chrétienne primitive, et que l'islam a conservé, l'idée de l'éternel retour du vrai prophète de la tradition chrétienne, qui veut que Jésus ait été le plus important de tous. Perspective magnifique, propre à inspirer de l'espoir. Si l'universalité du Christ était reconnue, beaucoup de conceptions religieuses se rejoindraient, et l'on surmonterait un grand nombre de différends.

LE CODEx MANICHÉEN DE COLOGNE ET L'ÉVANGILE DE JUDAS

Après cette conférence traitant des fondements gnostiques christiques du manichéisme, le professeur Quispel prit la parole pour présenter le livre écrit par lui et Van Oort «Le Codex manichéen de Cologne». Ce manuscrit fut retrouvé en Égypte en 1969. L'endroit exact de la découverte n'est pas certain. Acquis auprès d'antiquaires, il était de dimensions telles qu'il ne dépassait pas 3,5 centimètres. En fait, dit Van Oort, c'était une vilaine «masse confuse» de parchemin, qui fut achetée par l'université de Cologne, d'où son nom. Ce minuscule petit livre, dont l'antiquité ne fait aucun doute, date de la fin du IV^{ème} siècle, et compte environ 192 pages écrites en majuscules grecques. Les feuillets parcheminés étaient comme coagulés. Les lettres mesurent moins d'un millimètre !

Ce manuscrit relate la vie de Mani qui, au troisième siècle après le Christ, posa les fondements d'une religion gnostique mondiale. La première phrase en est : «De la naissance de son corps» ce que l'on peut interpréter comme «La naissance et le développement d'un corps gnostique», autrement dit l'ecclésiologie manichéenne. Il décrit la naissance de Mani, ses années de jeunesse et son premier voyage de missionnaire.

«L'avenir, chers auditeurs, est aux couleurs de la Gnose». C'est par ce trait que le professeur Quispel commença son intervention, brève mais intense. Après avoir un moment retenu notre attention sur l'*Évangile de Thomas* et sur l'édition en deux volumes d'un *Dictionary of Gnosis*

and Western Esoterism, il en vint à évoquer le manichéisme. Ce ne fut pas la religion d'un peuple, comme le judaïsme ou l'hindouïsme, dit-il, mais une *religion mondiale* comme le bouddhisme. Il n'en est pas de plus simple : l'âme se délivre de la matière par l'Esprit. Cette religion chrétienne, sans division, qui dura mille ans, était gnostique – la Gnose est une religion mondiale – comme cela apparaît dans le Codex manichéen de Cologne.

En tout être humain vit une étincelle divine qui doit être sauvée «afin que la blessure de la chute se ferme et que, de nouveau, Dieu enferme tout en lui. Pour la Gnose, pour les gnostiques, Dieu est l'être en mouvement. Puis Le professeur Quispel fait le lien entre le manuscrit de Cologne et l'Évangile apocryphe de Judas, où Seth, troisième fils d'Adam et le prototype de l'homme spirituel, est aussi qualifié d'allogène. «Il s'agit bien ici de Seth, l'allogène, et de la description de son ascension alors qu'il est environné d'une nuée lumineuse. De même, selon la Bible, Moïse monte sur le Sinaï jusqu'aux «ténèbres» où se trouve Dieu; Moïse, initié et archétype du mystique, s'élève au-dessus du temps et de l'espace, dans la nuit des sens et dans la nuit de l'âme, et fait l'expérience de Dieu.»

C'est bien là le thème principal de la mystique chrétienne postérieure : en rentrant en soi-même, l'on s'élève au-dessus du mental pour rejoindre l'Un. Les rapprochements que Quispel établit sont étonnants et permettent une bonne vision des racines profondes et insoupçonnées de notre civilisation chrétienne. Il conclut : «Pour nous, hommes de la post-modernité, n'est-t-il pas extraordinaire que l'athéisme soit un gigantesque coup

d'épée dans l'eau et que Dieu, ce vieillard barbu, ne puisse plus nous convaincre. Mais n'y aurait-il pas, effectivement, quelque chose qui soit à l'origine de tout et donne un sens à notre existence ?»

LE MIRACLE MANICHÉEN

François Favre est l'auteur d'un livre sur Mani abondamment documenté : *Mani, Christ d'Orient, Bouddha d'Occident*. Sa contribution au symposium a été traduite de façon précise par Madame Y. de Vries sous le titre : *Le miracle manichéen*.

C'est un vaste panorama qui s'ouvre, dramatique et inspirant, tragique et lumineux. D'un côté : l'aspect intérieur, ésotérique, de l'enseignement de Mani ; sa cosmologie où la lumière et les ténèbres, le divin et le mal, sont radicalement séparés, mythe saisissant de l'homme de chair soumis à l'action des puissances ténébreuses, de l'offrande de la lumière, de son alchimie dans la matière, de la libération de l'âme de lumière, une transmutation intérieure représentée dans cet ouvrage en paroles, symboles, diagrammes et illustrations.

D'un autre côté : l'envol du manichéisme vers de nombreuses contrées et sa terrible persécution. On est surpris de la grande vitalité de l'église de Mani, une vitalité qui, malgré les féroces oppositions, répressions et oppressions des diverses orthodoxies (le bloc des prêtres chrétiens, bouddhistes, taoïstes...), s'épanouit pendant mille ans et sut procurer à d'innombrables âmes la joie éternelle de la Lumière du Christ universel. Passé grandiose qui se révèle encore de nos jours. Car la force spirituelle à laquelle l'église mondiale de Mani donna forme ne s'est



pas perdue, elle est indéracinable. Pour celui qui y est sensible se dresse la croix de lumière : Mani, apôtre de Jésus-Christ, sauveur, âme de lumière, âme du monde.

LE MÉLANGE DE LA MATIÈRE ET DE LA LUMIÈRE

La dernière conférence de ce jour mémorable débuta par les paroles célèbres : «Moi, Mani, apôtre de Jésus-Christ, [...] cette vérité je l'ai révélée aux pèlerins, mes compagnons.» L'orateur, Monsieur R. Goud, souligne que tous les gnostiques puisent à une seule et même source. Cependant, ce qui se manifeste en symboles après la renaissance de l'âme, ils le traduisent en paroles et en images compréhensibles pour l'époque où ils effectuent leur travail. Ils possèdent, pour ainsi dire, un fil conducteur intérieur qui leur fait reconnaître et ressentir l'actualité de l'enseignement de Mani.

Ce qui est caractéristique pour le gnostique c'est le dualisme tant de l'homme que de la création, ainsi que la signification à donner au Christ. Dans la doctrine manichéenne, la création est à la fois lumière et matière ou ténèbres, principes absolument séparés l'un de l'autre ; il faut remarquer que la matière (hyle) est consciente et dispose d'une intelligence. Le règne de la Lumière y est représenté par l'arbre de la Vie, et celui des ténèbres par l'arbre du mal.

Mani affirme que Lumière et matière sont mélangées. Comment cela se fait-il ? Voici : le prince des ténèbres, ne trouvant nulle satisfaction en lui-même, est jaloux du règne de la Lumière dont il essaye de franchir la frontière avec sa horde de démons. Dieu, qui règne dans la Lumière, le «Père de la Grandeur», origine et source de tout amour, ne veut pas combattre. Il fait plutôt une offrande. Il engendre le premier homme, «son fils plein de force» qui,

Frères manichéens, Chine, X^{ème} siècle après J.C.

équipé de cinq puissances, s'engouffre dans le royaume des ténèbres. Ces cinq puissances constituent l'âme de Lumière ou vêtement de Lumière, image qui s'exprime brillamment dans *Le Chant de la Perle*. Alors le prince des ténèbres et ses cinq fils engloutissent l'Âme vivante et les cinq fils de celle-ci. Dans les textes manichéens, il est précisé que les cinq fils de la Lumière rampent dans les entrailles des fils des ténèbres, captifs de la matière mais hors d'atteinte. Dès lors, s'est introduit dans les ténèbres un élément lumineux, salvateur et libérateur. Dans ces conditions, la lutte contre les ténèbres ne s'effectue ni par un combat ni par la force mais par l'offrande de la Lumière.

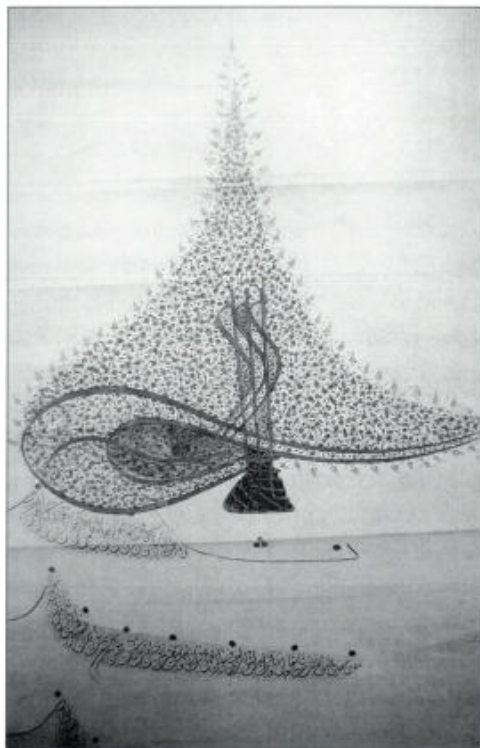
La cosmologie de Mani dépeint dans toutes ses nuances l'offrande de ces éléments lumineux et leur libération du règne des ténèbres. Les étincelles divines sont prisonnières de l'homme de cette nature, l'homme de matière, lequel n'a pas le pouvoir de les libérer par ses propres forces, ce que ne peut pas davantage l'âme humaine de Lumière. En fait, cette dernière, vaincue par la sombre matière, *ignore tout* de son origine divine.

De même que l'homme du commencement a une âme quintuple, l'homme-matériel, hylique, a aussi une âme quintuple, mais formée des forces des ténèbres. L'âme de lumière est plongée dans un sommeil de mort ; il s'agit de la réveiller et de réanimer ses cinq aspects : persévérance, foi, perfection, amour et sagesse. Mais ces vertus ne peuvent s'épanouir qu'en recevant les forces du règne de la Lumière. Comment réveiller l'âme de Lumière ?

Mani s'exprime alors :

*« Mon sauveur, que dois-je faire afin de vivre ?
 Donne repos à ta main,
 Revêts-toi de la pureté de la Vérité,
 Fais don de l'Amour à ton intelligence,
 Offre la Foi à ta raison,
 Donne la Perfection à ta pensée,
 Donne la Persévérance à ta résolution,
 Et la Sagesse à ta réflexion [...]
 Ainsi tu vivras, ô âme. »*

L'orateur évoque une nouvelle activité de Jésus, lui-même éclat du soleil : l'effusion du Paraclet, l'Esprit Saint des maîtres et fondateurs de tous les courants religieux.



Leur tâche est de réveiller les âmes de Lumière, confirmant ainsi les êtres humains dans la Vérité et la Lumière. Aussi longtemps que l'âme demeure dans la sphère de la matière, elle est vulnérable et exposée aux assauts des ténèbres. Mais lorsque, totalement libérée de la matière, elle est admise dans l'éon lumineux – un espace compris entre le monde de la dualité et le royaume de la Lumière – elle est délivrée de tout mal. Dans l'évolution suivante, l'éon lumineux se fond dans le royaume de la Lumière. L'âme de Lumière du premier homme en fait partie, il est l'un des innombrables êtres de Lumière et de perfection.

La collectivité rassemblant les éléments lumineux de chaque être humain, forme ce qu'on appelle «l'âme du monde». Comme l'offrande du premier homme correspond au sacrifice du fils du Père de la grandeur, l'âme souffrante du monde est comparée à Jésus sur la croix, une croix de Lumière.

Pour Mani, le Père de la Grandeur est Dieu. Mais Dieu et l'Amour ne font qu'un. La doctrine de Mani repose tout entière sur l'offrande de soi faite par amour, et sur l'idée que les êtres humains doivent constituer une longue chaîne d'offrandes dans l'amour du Père de la Grandeur. Car c'est par amour qu'il a engendré le premier homme, Christ. Tout ce qui est arrivé par la suite : le sauvetage du premier homme, la création du monde et de tous les règnes de la nature, peuvent être considérés comme autant d'émanations, influx ou *offrandes* du Père. De même l'homme ne peut-il se libérer que *par l'offrande de lui-même*.

Voici ce que dit Mani de sa vie d'apôtre de la Lumière :

«Je n'ai qu'un seul sujet de tristesse : ces âmes auxquelles manque l'espérance, et qui ne se sont pas fortifiées intérieurement dans la vérité.

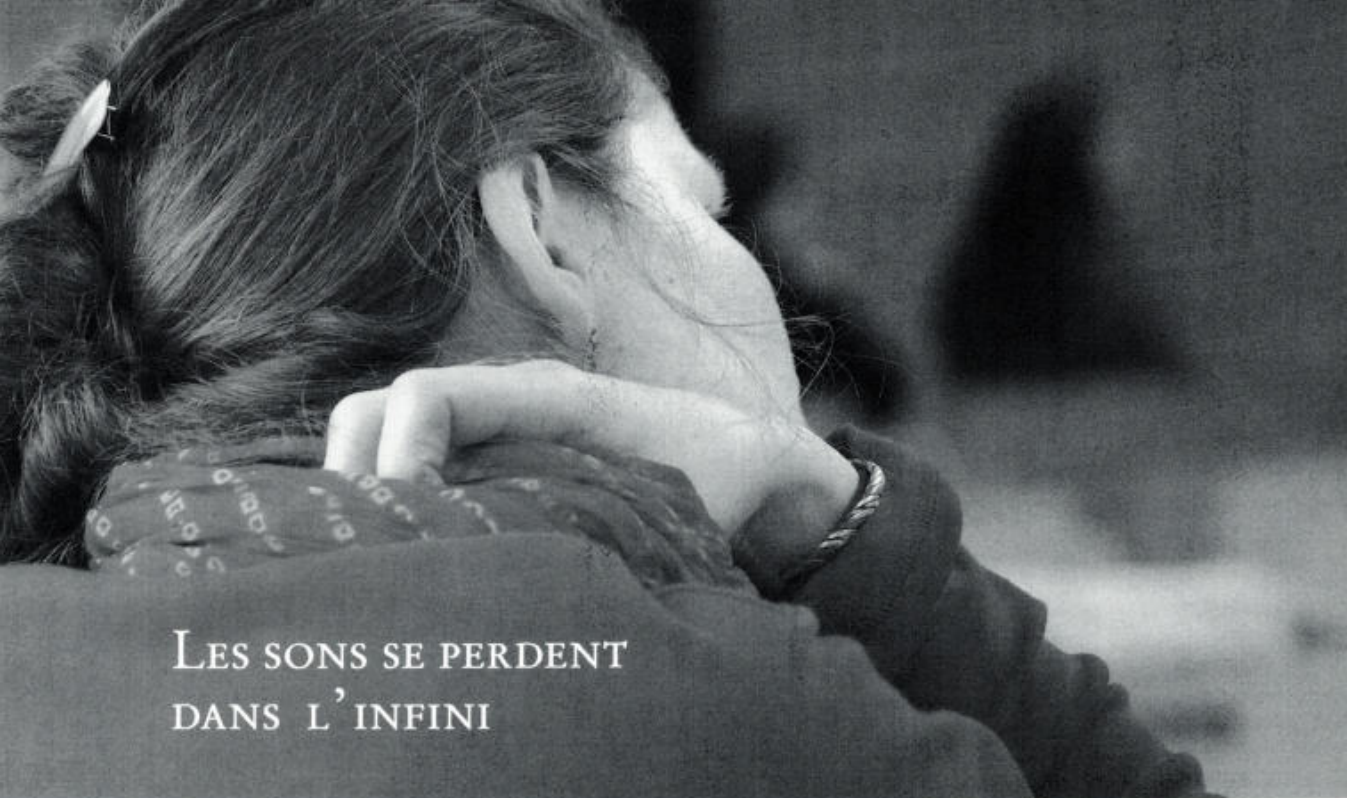
Pour leur éviter la mort finale, les apôtres, pères et vrais prophètes qui se manifestent de par Dieu, ont fait l'offrande d'eux-mêmes avec de grands efforts, dans la nécessité terrible de sauver ces âmes de la deuxième mort.

Pas un seul apôtre n'a voulu recevoir sa récompense sur cette terre. Ils ont passé tout leur temps en peines et en souffrances et accepté le crucifiement de leur corps pour sauver ces âmes de la grande perdition, dans l'espoir qu'elles s'élèveraient dans le nouvel éon jusque dans la paix éternelle.»

BIBLIOGRAPHIE :

Oort, J.van, *De Keulse Mani-Codex*, Amsterdam, 2005.

Favre, François, *Mani, Christ d'Orient, Bouddha d'Occident*, Ed. du Septénaire, rue Tourtel Frères, 54116, Tantonville, France.



LES SONS SE PERDENT DANS L'INFINI

L'oreille humaine a indéniablement la forme d'un embryon la tête en bas. Le limaçon, ou colchée, de l'oreille interne, ressemble au pavillon auriculaire, reproduisant à son tour la forme de l'embryon. L'oreille est le premier organe à se développer. Quand l'embryon mesure à peine un centimètre, quelques jours seulement après la conception, on voit déjà l'ébauche des oreilles. Quatre mois plus tard, son développement est achevé et définitif. Ceci démontre toute l'importance de l'audition dès les premiers mois de gestation. Le développement de la conscience commence avec elle.

L'oreille est un organe interne dans lequel pénètrent les sons. Nous sommes «saisis» par ce que nous entendons. Par le tympan, l'onde sonore parvient dans l'espace interne, touchant les osselets puis la colchée. L'oreille interne est un labyrinthe osseux enroulé en spirale autour d'un labyrinthe membraneux qui comprend un ensemble de cavités emplies de liquide. Les sons captés par l'oreille se répercutent à travers la spirale subissant une accélération dans une progression logarithmique, jusqu'à disparaître du monde matériel. Tout ce que l'on entend se perd dans l'infini.

LES SONS SE FORMENT EN NOUS

En nous, l'audible et l'inaudible passent sans cesse de l'un à l'autre. Chaque ton possède des harmoniques : des tons plus élevés dont les fréquences vibratoires sont des multiples de la fréquence du ton fondamental. Des sons très graves, encore inaudibles, arrivent dans le domaine du perceptible, passent, puis disparaissent dans l'inaudible.

L'ouïe est apparue pour permettre à l'homme de survivre dans les conditions de vie primitives. Au fil du temps, l'ouïe

s'est transformée en une faculté d'écouter. C'est à dire que les sons ne s'éveillent qu'en nous : nous n'entendons pas seulement avec les oreilles mais avec notre corps entier, avec chaque cellule. Chaque cellule est touchée par les vibrations arrivant vers nous, y compris par celles qui ne sont pas audibles. C'est ainsi que Beethoven, étant devenu sourd, entendait à l'intérieur de lui, et parfois des sons plus puissants que ceux perçus par l'oreille.

Les deux conduits auditifs mènent à l'intérieur de la tête. Tout ce que nous entendons résonne dans le fluide l'âme qui s'y trouve. C'est ce qui donne à notre conscience l'impulsion d'écouter certains sons ou de nous en détourner. L'oreille est, dans notre corps, un facteur de régulation des vibrations. Elle fait le lien entre les aspects de l'âme et le monde sonore.

A écouter une autre personne, nous vibrons avec elle parce que nous nous sommes ouverts à elle. Nous n'assimilons pas seulement ce qu'elle dit mais également les caractéristiques de ses vibrations. Les fluides de notre âme s'en trouvent imprégnés. Il y a à la fois une écoute objective au niveau de l'entendement, et une écoute subtile au niveau de l'âme. Une compréhension s'éveille par rapport à la personne que nous écoutons et parfois aussi de la compassion. Le discernement progresse, interdisant tout jugement sentencieux. Par contre, une sélection s'opère, car tout ne mérite pas qu'on y prête l'oreille. L'écoute peut être si intense, qu'à certains moments, la séparation entre dire et entendre disparaît, et un échange d'information a lieu sans parole.

Chez les êtres qui sont en recherche, qui se posent des questions, les sens sont plutôt une fonction réceptrice de sons, d'impressions, d'informations. En l'homme-Ame, les fonctions sensorielles sont plutôt émettrices : les yeux reflètent la force divine activée en lui, et, comme on vient de le décrire, l'écoute peut être une véritable source de consolation et de force salvatrice.

Jan van Rijckenborgh, *La Gnose Egyptienne*,
tome III – Editions du Septénaire, rue Tourtel
Frères, 54116 Tantonville

Parler c'est produire et rayonner la force de création, la force de l'homme né de la nature qui lui permet d'exécuter l'unique tâche à laquelle il est convié. C'est pourquoi celui qui cherche Dieu ne parle qu'en cas de stricte nécessité.

Mais qu'est-ce qu'écouter ? C'est la réception sensorielle de cette même force, celle que déversent les autres en parlant.

Quand vous parlez et qu'un autre écoute, ce dernier reçoit en lui toute la force que vous déversez en parlant, et ceci n'est généralement pas sans importance. C'est pourquoi parler aussi bien qu'écouter sont des activités très délicates auxquelles chaque élève devra prêter la plus grande attention.

Dans l'apprentissage sérieux, l'écoute comme la parole, sont soumises à une loi sacrée qui concerne exclusivement l'homme-Ame libéré. Toute parole et toute écoute, au-dessus d'un seuil déterminé, endommagent l'homme et le lient à la nature inférieure.

VAINCRE LA MYSTIFICATION

L'homme vit dans le septième domaine cosmique. Mais grâce au principe spirituel relié au cœur, il peut établir un pont entre le septième et le sixième domaine cosmique qui est d'une tout autre fréquence vibratoire. Par l'intermédiaire de ce principe, l'énergie du Logos peut stimuler en lui une force nouvelle qui fait s'épanouir, dans le microcosme humain, ce qui est divin.

En liaison avec cette énergie, on a la possibilité de former son entendement grâce à une recherche active, un cheminement, un travail d'observation, en essayant d'intégrer dans sa vie des valeurs supérieures et en les mettant en pratique. Ainsi se développe une intelligence réellement éclairée. On apprend à comprendre les situations qui se présentent, et, au milieu des difficultés, comme des facilités, nous mesurons toute l'importance de notre action. L'intelligence qui émerge

devient un principe conducteur pour le restant de nos jours. C'est pourquoi le premier pas sur le chemin de la libération de la lumière en nous, consiste en la «compréhension».

Ainsi, pendant que la personnalité travaille au : «Homme, connais-toi toi-même», sa connaissance se développe en : «et tu connaîtras l'univers et Dieu.» Tout à la joie du dévouement, elle se trouve engagée dans une nouvelle croissance de l'âme qui sera, dans un proche avenir, essentielle pour l'humanité entière.

DE L'EXTÉRIEUR VERS L'INTÉRIEUR

Dans le roman d'Herman Hesse, Siddharta, le héros, apprend à écouter les dix mille voix de la rivière où il entend la voix de «l'Autre». Le livre raconte aussi comment Govinda voit dans le visage de Siddharta ces «mille visages de l'être». L'on se rappelle, encore, que Jacob Boehme entre en contact avec les profondeurs de son âme, en voyant se refléter un rayon de soleil sur l'étain d'une cruche. L'étincellement, une perception intérieure, donc, éveille en lui la sensibilité à la réflexion intérieure de l'esprit.

La vie extérieure donne lieu à une infinité d'expériences, positives et négatives. Et ce n'est qu'une fois que la totalité des expériences a été vécue et intégrée que la vie intérieure peut se révéler à nous. Les expériences de la vie terrestre nous conduisent aux portes de l'infini. La vie extérieure est le passage obligé vers la vie

Dans La Gnose Chinoise, Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri ont écrit :

«Nous voyons d'une façon totalement en accord avec la force astrale qui intervient en nous. Nous entendons d'une façon totalement en accord avec la force éthérique attirée par la lumière astrale magnétique.»

(Chapitre 12)



intérieure. La nature ainsi que nos sens et nos perceptions, qui en font partie, sont d'une valeur inestimable pour une voie de développement.

L'importance de la vision oculaire est facile à reconnaître car en l'exerçant consciemment, elle renvoie aux symboles de la croissance de l'âme partout présents dans la nature : les plantes qui poussent, les fleurs qui éclosent, le premier battement d'aile de l'oisillon qui s'extrait du nid en chute libre.

ENVIRONNÉS DE SONORITÉS

De même, le sens de l'ouïe : n'est-ce pas grandiose que la musique nous donne une idée de l'harmonie intérieure, de la clarté merveilleuse et de l'ampleur libératrice de la sensibilité et de la pensée ? Nous rappelant paradoxalement que le domaine de l'infini est pur silence. Sur ce thème, un écrivain s'est exprimé ainsi :

« Nous sommes dans une ville, dans un pays étranger, environnés de sonorités, de couleurs, d'odeurs inconnues. Des musiques entraînantes se font entendre un peu partout. Les premiers jours du printemps apportent quelque chose de plus dans l'air. La musique s'arrête. Je reste immobile, cosmos vibrant, résonnant. Vibrons-nous à ce son ? La question ouvre une porte par où s'engouffre un profond sentiment de solitude. Puis mes pensées se taisent. Je suis un avec le silence. Alors, un son me pénètre et m'envahit. Chacune de mes cellules est en éveil, et écoute. Indescriptible, étrange, et si intime. Les frontières sont abolies.

Il y a un espace sans limite, l'espace de l'âme qui s'étend au-delà de toute la rumeur du monde. C'est une haute vibration, c'est l'essence vivante, matricielle, éternelle. De quoi nous approchons-nous ? Qu'entendons-nous ? Notre vie

fait-elle écho à cette vibration qui retentit comme un appel ? Nous écoutons, emplis d'une profonde compréhension. Cependant, très vite, les autres sonorités reviennent. Les voix du passé, extérieures et intérieures. Mais maintenant, la joie demeure : nous savons que nous sommes entourés, nourris, et qu'il y aura un nouveau réveil.

Nous poursuivons notre chemin parmi la foule et ses mille bruits. L'essence de la vibration de l'autre royaume résonne au-delà, depuis cet instant où l'écho de l'éternité s'est gravé en nous, a imprimé sa marque. Nous sommes comme des instruments dont les innombrables voix racontent l'aventure humaine. Mais le son unique résonne en nous quand nous nous ouvrons à sa vibration. C'est le son du silence, la note continue de l'infini. »

C'est vraiment une chose extraordinaire que nos sens, eux-mêmes, puissent nous relier à l'infini, au domaine de l'éternité qui est pur silence. Par de semblables expériences, la nature nous renvoie sans cesse à l'absolu qui est au-delà de tout. Voilà ce qui s'appelle métaphoriquement « voir » et « entendre » avec le cœur. Dans la lumière de l'esprit divin ne subsiste aucun leurre.

SOURCES :

Peter Paul Sarnia. Keuschliches und digitalisiertes Bewusstsein ; Das Uscendliche und die Greuze. Article sur internet.

Rudolf Steiner : Chronique de l'Akasha

Herman Hesse : Siddhârta

Jacob Boehme : Vivre dans la simplicité du Christ ; recueil de morceaux choisis

Catharose de Petri : La Parole Vivante. Editions du Septénaire, rue Tourtel Frères, 54116 Tantonville, France